

# Opération séduction sur les berges du ruisseau Belœil

KARINE GUILLET

karine.guillet@tc.tc

**ENVIRONNEMENT.** Les berges du ruisseau Belœil se sont littéralement métamorphosées au cours des trois dernières années, grâce à l'implication d'un organisme à but non lucratif et des riverains qui ont mis l'épaule à la roue pour freiner l'érosion déjà bien amorcée.

Lorsque le groupe Pro-Conseil a lancé l'idée de revitaliser les berges du ruisseau Belœil, en 2014, le ruisseau s'érodait en raison du débit d'eau. Selon l'agronome Cécile Tartera, cette érosion avait un impact sur la qualité de l'eau, puisque davantage de terre se retrouvait mélangée à l'eau, impactant également la biodiversité du cours d'eau.

L'organisme à but non lucratif souhaitait également sensibiliser les citoyens à leur milieu de vie et à l'importance de le protéger.

« Les berges s'érodent, mais le sentiment d'attachement des riverains par rapport à leur milieu de vie aussi, explique l'agronome. Tout le monde a des histoires de pêche de leur enfance. Quand on regarde le ruisseau aujourd'hui, a-t-on envie d'aller y passer du temps ? Pas tant que ça. »

## RÉSULTATS

L'organisme a d'abord convaincu la MRC de la

Vallée-du-Richelieu d'octroyer un financement à son projet. Le projet s'est réalisé sur la portion du cours d'eau entre les rues Saint-Jean-Baptiste et Richelieu, à Saint-Mathieu-de-Belœil.

En bout de ligne, l'organisme a planté pas moins de 2300 arbres et arbustes sur les berges du ruisseau chez une quinzaine de propriétaires. L'impact de ces végétaux sur les berges ne sera visible que dans quelques années, les arbres étant toujours trop jeunes.

Le Groupe Pro-Conseil a aussi aménagé plus de 6000 m<sup>2</sup> de prairies fleuries afin de créer un refuge pour les insectes pollinisateurs comme les abeilles, les guêpes et les papillons. Les premières fleurs issues de cette opération devraient être visibles vers 2018.

Malgré ce constat, l'agronome estime que l'organisme est déjà en mesure d'évaluer le succès de l'initiative grâce à la mobilisation sociale qu'elle a sollicitée. En plus de donner une partie de leurs terres pour l'aménagement de ces bandes riveraines, plusieurs agriculteurs n'ont pas hésité à mettre la main à la pâte pour la préparation du sol, l'ensemencement et le reboisement.

« Quand on parle de bande riveraine, on a cette réponse que ça diminue les cultures. Mais quand on parle de colonisateurs, ça trouve écho chez les agriculteurs », explique-t-elle.



L'organisme a tenu des ateliers d'herboristerie sur les berges du ruisseau.

(Photo TC Media - Gracieuseté)